

Nelles, Henry V., *The Art of Nation Building : Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary* (Toronto, University of Toronto Press, 1999), 397 p.

Alan Gordon

Volume 54, numéro 4, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005449ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005449ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gordon, A. (2001). Compte rendu de [Nelles, Henry V., *The Art of Nation Building : Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary* (Toronto, University of Toronto Press, 1999), 397 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(4), 586–588. <https://doi.org/10.7202/005449ar>

NELLES, Henry V., *The Art of Nation Building : Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary* (Toronto, University of Toronto Press, 1999), 397 p.

Par une superbe journée de juillet 1908, plusieurs milliers de personnes se rendirent en foule assister à une reconstitution de l'histoire du Canada jouée par des milliers de participants. Le spectacle se déroulait sur les Plaines d'Abraham, là même où Wolfe et Montcalm s'étaient fait face un siècle et demi auparavant. C'était un bien curieux endroit pour y com-

mémorer l'arrivée de Champlain à Québec en 1608. Mais cette idée de célébrer trois cents ans de présence française et catholique en Amérique du Nord s'était transformée, sous diverses influences dont celle du gouverneur général, en célébration du Canada membre de l'Empire britannique. Tout cela nous est bien connu depuis que Mary Hallet en fit le sujet d'un article de la *Revue d'histoire canadienne* il y aura bientôt vingt ans et que Nelles en traita dans *Histoire sociale* il y a quelques années. Mais ce dernier nous donne aujourd'hui, sur quelque 300 pages, une étude approfondie de la première « Expo » canadienne, du premier essai d'accueillir un événement culturel d'envergure internationale.

D'entrée de jeu, le lecteur est captivé par les dons de raconteur de Nelles. Composé comme un roman, l'ouvrage chemine à travers ses personnages et leurs motivations, reprend un à un chaque événement et les amène brillamment à un paroxysme et à un dénouement qui survient au moment où s'achève le « tricentenaire ». La prose impeccable de l'auteur est partout colorée de son évident sens de l'humour et de son don de mettre en relief les détails importants d'un récit où s'entremêlent et s'opposent conscience de l'histoire, nationalisme, chorégraphie, rivalités politiques internes, présupposés idéologiques et simple commerce touristique. Pourtant, en dépit de sa maîtrise des données historiques, cet ouvrage est sous-théorisé. On n'y trouve guère d'éléments qui nous permettent de situer les conclusions de Nelles dans la masse croissante des ouvrages théoriques concernant la mémoire, la performance culturelle, les reconstitutions historiques ou l'accueil de grands événements. Nous n'avons droit, en fin d'ouvrage, qu'à quelques renvois superficiels à des textes bien connus. Cette omission est peut-être particulièrement flagrante dans son analyse de l'impact de ces spectacles sur leur auditoire. Dans un travail qui s'attache de si près aux effets de l'apparat sur quelques individus choisis, il eût été intéressant d'apprendre comment l'auteur imagine l'impact de tels événements culturels sur les pensées de l'auditoire. Nous en apprenons beaucoup sur la manière par laquelle Nelles a recueilli les témoignages des témoins plus méthodiques — ceux qui conservaient des albums de souvenirs — mais fort peu sur la manière par laquelle les spectateurs médiatisent de tels événements et les incorporent à leur propre imaginaire. Il est vrai qu'une telle entreprise ne serait pas facile. En revanche, et bien que l'ouvrage soit sous-théorisé, l'auteur s'est livré, en bon historien, à une exploration exhaustive des sources primaires. Comme en font foi les notes de fin d'ouvrage, rares sont les archives qui ont échappé à son enquête.

En bref, *The Art of Nation Building* fournit un apport de première force à l'histoire culturelle. L'ouvrage est une des rares monographies historiques des dernières années qui se soit attaquée à un épisode important de ce toujours difficile dialogue entre les deux cultures « fondatrices » du Canada. Sujet à des interruptions et à des mésententes fréquentes, cette espèce de dialogue s'est menée sur un siècle et demi et se poursuit encore aujourd'hui. Nelles s'est servi de la commémoration de 1908 pour donner corps aux « ismes » (selon son expression) qui parsèment la politique canadienne. Cet ouvrage demeure pourtant, en dernière analyse, un livre personnel. Il s'ouvre sur les souvenirs et les impressions de l'auteur penché sur les réminiscences de Clare Denison, fille du colonel George Taylor Denison et qui, adolescente en 1908, fut sans doute profondément marquée par les célébrations du tricentenaire. En fait, ce sont les réflexions et les intentions des personnages qui donnent vie à cet événement tel que décrit par Nelles. Elles nous rendent vivants la jeune Denison, Earl Grey, le comédien et directeur Frank Lascelles, Ethel Chadwick et Georges Garneau, maire de Québec. Mais Nelles lui-même parsème son récit de ses propres réflexions, par exemple à propos de la survie des objets de cette époque (p. 255). À bien des égards, cette histoire nous en dit davantage sur l'auteur que sur son sujet. Peut-être était-ce là, en nous racontant ce pan d'histoire, ce qu'entendait finalement nous laisser Nelles.

ALAN GORDON

Département d'histoire

Université Queen's

Traduction : Pierre R. Desrosiers